

même jour et par le même train, auront l'avantage d'avoir un on des chars spéciaux pour eux, pourvu qu'ils ne soient pas moins de 50 pour un char.

De nouveau nous rappelons à nos émigrants qu'il y aura un départ pour Manitoba, organisé par l'Agent des Etats-Unis, M. Ch. Lalime, qui viendra à Montréal avec son détachement, le 13 avril au matin, pour repartir le même jour à 10 hrs. a. m., avec les émigrants de la province de Québec qui voudront se joindre à leurs frères. De plus il y aura un autre départ, le 30 mars courant, le soir, de Montréal aussi, pour ceux qui sont déjà prêts à partir. Ce détachement sera conduit par deux braves citoyens de St-Lin, qui ont été visiter Manitoba. Aujourd'hui, avec leurs nombreuses familles, ils retournent s'établir, dans ce pays, qu'ils ne cessent de vanter à cause des avantages qu'il offre à l'agriculteur laborieux et intelligent.

M. le Rédacteur, permettez-moi de profiter de cette occasion pour dire encore une fois à nos concitoyens des villes et de la campagne qui prétendent aller faire fortune aux Etats-Unis, qu'ils se trompent grandement et qu'ils font une grande faute en agissant ainsi, tandis qu'avec de minimes moyens pécuniaires, ils pourraient, dans le Nord-Ouest, se créer un avenir bien plus heureux que celui qui les attend sur la terre étrangère. Avec du travail, de la bonne volonté et de la persévérance, en peu d'années ils auront établi leurs enfants autour d'eux.

Je regrette de dire que sur toutes nos lignes de chemins de fer de la province de Québec, il y a des agents voyageurs (Canadiens-Français) envoyés par les sociétés américaines, et qui s'efforcent de recruter des ouvriers pour le service de leurs maîtres. Que des étrangers essayent de gagner ainsi leur vie, cela s'explique encore, mais que des Canadiens-Français se livrent à un pareil métier, je ne puis le comprendre.

A. LACOMBE, O. M. L.

Malgré l'appel fait par notre clergé dans le but d'empêcher les cultivateurs d'abandonner leurs terres, malgré les avertissements de la presse, soit par les journaux français publiés dans notre province, soit aux Etats-Unis, dans le but de mettre notre population en garde contre ceux qui font métier d'embaucheurs, l'émigration de nos compatriotes pour les Etats-Unis se poursuit toujours avec la plus opiniâtre activité; dans toutes les paroisses, on est atteint de cette véritable épidémie; on croirait trouver des mines d'or en arrivant aux Etats-Unis que l'on ne mettrait pas plus d'empressement à s'y rendre; la vie des champs pour la plupart de nos jeunes gens, n'est qu'un *cauchemar*: il n'en peut-être autrement, quand nous voyons des cultivateurs, possesseurs de magnifiques terres pouvant leur assurer une parfaite aisance, quitter ce précieux héritage de leurs ancêtres et donner par là un triste exemple de leur indifférence pour la culture de la terre; il n'est pas surprenant qu'un si grand nombre de jeunes gens soient portés à les imiter.

Chaque jour, tel que l'écrivait M. J. A. Chicoine, dans le *Pionnier de Sherbrooke*, chaque jour nous assistons à un spectacle navrant pour tout homme ami de son pays: nous voyons nos belles, nos fertiles campagnes abandonnées par leurs habitants qui, méprisant la vie des champs et sa douce indépendance, s'en vont se mettre au service du capitaliste des villes et y grossir le nombre des mercenaires. N'écouterant que l'intérêt du moment, sous le prétexte d'essayer à payer d'anciennes dettes, ou parce la vie de cultivateur les soumet à un trop rude labeur, ils se précipitent vers l'usine et les manufactures, comme si le salaire qu'on y gagne était garanti pour un temps déterminé. On ne songe pas qu'une guerre, une révolution, une nouvelle crise financière peuvent, d'un moment à l'autre, paralyser l'industrie et jeter sur le pavé la classe ouvrière dont on envie le sort apparent.

On ne songe pas que cette émigration si constante vers les Etats-Unis, prépare elle-même les plus terribles conséquences. Ces villes augmentent en population d'une manière démesurée, le bruit des gros salaires attire même les immigrants de tous les côtés de tous pays; il est évident qu'avant longtemps il y aura plus de main-d'œuvre que d'ouvrage à faire. Le nombre des bras offerts étant disproportionné à la demande, le prix du travail devra nécessairement diminuer; de là le malaise, les grèves et les maux qu'ils entraînent....."

Que diront ces milliers de cultivateurs qui se disposent à partir pour les Etats-Unis, dès l'ouverture de la navigation, lorsqu'ils apprendront qu'à Cohoes, Etat de New York, cinq mille de leurs compatriotes sont actuellement sans ouvrage, dont la plupart sont des femmes et de jeunes enfants? C'est un journal publié par l'un de nos compatriotes qui nous apprend cette triste nouvelle. Les grèves provoquées par M. J. A. Chicoine n'ont pas été lentes à se faire sentir, puisque la *Patrie Nouvelle*, numéro du 3 mars courant, nous apprend que 5,000 employés dans les manufactures en subissent les malheureuses conséquences. Cette grève est la plus importante que l'on ait jamais vue dans cette ville manufacturière, et elle ne sera pas la dernière, car les compagnies manufacturières ayant à se faire compétition les unes aux autres pour la vente de leurs produits, profiteront sans doute de l'affluence de la main-d'œuvre pour réduire les salaires, afin de pouvoir maintenir leurs établissements. M. l'écrivain du *Courier de Worcester*, publiée à Worcester, Etat de Massachusetts, rapporte que les nouvelles qu'il reçoit de toutes les parties des Etats-Unis, indiquent que des troubles sérieux sont à la veille d'éclater dans la plupart des grands centres manufacturiers. Ces faits signalés par des journalistes canadiens français qui ont intérêt à ne pas tromper leurs compatriotes, sont bien propres à mettre en garde ceux qui ont intention d'aller aux Etats-Unis pour y chercher de l'ouvrage.

Nous croyons ici nécessaire d'attirer l'attention de nos compatriotes sur la correspondance suivante adressée à la *Minerve*. Cette lettre, écrite par un médecin résidant à Manchester, démontre que parfois on est loin de faire fortune aux Etats-Unis:

"Manchester, N. H., mars 1880.

Permettez-moi de vous rapporter le fait suivant et puisse-t-il désabuser les malheureuses victimes de quelques vendeurs de billets de passage.

La semaine dernière je fus appelé à donner mes soins à une pauvre femme que l'on me disait réduite à la dernière extrémité. En entrant dans cette maison, j'aperçus une femme et ses huit enfants couchés par terre et dans un état presque complet d' inanition. Ces malheureux n'avaient eu pour toute nourriture qu'un pain et cela durant treize jours! Et tout ce temps ils n'avaient eu ni feu, ni lit, et qu'une couverture pour tout partage. Ces gens venaient de cent cinquante milles en bas de Québec, et avaient été obligés de coucher sous un hangar, sur la terre en glace, à la Rivière-du-Loup! Et il ne se passe pas de semaine que nous ne voyons arriver de pauvres dupes qui une fois ici regrettent leur beau Canada et pleurent amèrement la folie qu'ils font de vendre leurs terres pour venir végéter ici et bien souvent être à charge à ceux qui sont à peine plus fortunés qu'eux.

"Votre obéissant serviteur;

"J. W. D. MACDONALD, M. D."